Estienne (Robert)

DISCOURS

Prononcé par Sire ROBERT *ESTIENNE, Juge-Conſul, du Corps de la Librairie & Imprimerie, à la clôture de ſon Conſulat, le 28 Janvier 1790.*

MESSIEURS,

ARRIVÉ au terme de la geſtion dont j'ai eu l'honneur d'être chargé, l'uſage m'autoriſe de vous entretenir quelques momens ; & cette honorable Aſſemblée étant compoſée de Négocians, le Commerce eſt le ſujet qui ſemble naturellement ſe préſenter ; permettez-moi donc de vous offrir quelques idées ſur l'Importance & la Nobleſſe de la profeſſion que vous avez embraſſée.

Il me ſeroit, ſans doute, bien agréable, Meſſieurs, en commençant ce diſcours, de n'avoir que des félicitations à vous faire ſur la ſituation brillante du Commerce, &

ſur ſa proſpérité ; mais, (je le dis avec douleur) nous ne pouvons nous diſſimuler que, depuis quelque tems, les événemens ne lui ont pas été favorables : il étoit difficile que les commotions que nous avons éprouvées ne portaſſent pas atteinte à quelques parties, &, malheureuſement, le Commerce eſt celle qui en a le plus ſouffert.

Loin de vous laiſſer abattre, Meſſieurs, c'eſt dans cette occurrence qu'il faut retrouver en vous-mêmes de nouvelles forces, qu'il faut ranimer votre courage & votre vertu. Vous êtes François, vous êtes Patriotes ; & bien, Meſſieurs, ayez devant les yeux que la France, que votre Patrie attend tout de vos efforts : c'eſt vous qui pouvez la mettre en état de réparer ſes pertes ; c'eſt par vous qu'elle peut recouvrer ſon ancienne ſplendeur ; votre bonheur & celui de votre poſtérité dépendent de vous, de votre travail, de votre induſtrie, mais ſur-tout de votre zele. Des conſidérations auſſi puiſſantes pourroient déjà ſuffire, pour vous donner une idée convenable de la profeſſion de Négociant & de ſon Importance.

De quelque côté que l'on jette ſes regards, de quelque côté que l'on porte ſes pas, tout, dans ce vaſte Univers, annonce & prouve l'Importance du Commerce. Pourquoi ces voiles qui couvrent les mers ? pourquoi ces vaiſſeaux qui paſſent de l'un à l'autre Pôle ? le Commerce ſeul en eſt l'objet. Les uns, s'expoſant aux ardeurs d'un ſoleil brûlant, nous rapportent les productions des pays méridionaux, & nous procurent des jouiſſances que la Nature a refuſées à nos climats. D'autres, après avoir affronté les glaces du Nord, amenent dans nos Ports les bois de conſtruction, le chanvre, le goudron, les pelleteries, & principalement ces poiſſons abondans que l'art a préparés, mines plus précieuſes que celles du Potoſe ; & dont le produit ſe renouvellant tous les ans forme une ſource inépuiſable de richeſſes. Il n'y a point de Parties du Monde où l'induſtrie commerçante ne s'étende, & qu'elle ne mette à contribution.

Auſſi, Meſſieurs, quel ſpectacle une Ville maritime n'offre-t-elle pas de l'Importance du Commerce! Quel tableau de mouvement & de circulation! Ici, des matelots infatigables, cette claſſe d'hommes ſi précieuſe, & peut-être trop négligée, ſont occupés à décharger les vaiſſeaux qui arrivent; là, d'autres préparent ce qui eſt néceſſaire pour le chargement de ceux qui ſe diſpoſent à partir. Le Port retentit du bruit des travailleurs; il eſt couvert de marchandiſes & de denrées de toute eſpèce; des hommes de toutes les Nations, de toutes les langues, s'y trouvent raſſemblés; c'eſt le Commerce qui les réunit & qui ſemble n'en faire qu'une même famille; c'eſt le Commerce qui procure à tous les hommes de l'Univers l'avantage de communiquer les uns avec les autres.

L'Importance du Commerce ne ſe fait pas moins ſentir dans l'intérieur des terres. Un bâtiment par ſa poſition & par ſon étendue frappe vos yeux; vous ignorez ſa deſtination, mais le mouvement & le concours des ouvriers vous l'indiquent: tels que des abeilles laborieuſes, c'eſt à une fabrique ou à une manufacture qu'ils vont ſe rendre. Le Commerce met tous ces bras en action; il procure du travail, & dès-lors la ſubſiſtance, aux hommes, aux femmes, aux enfans même; par lui chacun eſt utile & paye à la Société le tribut qu'il lui doit. Oui, c'eſt le Commerce qui donne à un État ſon activité & ſon reſſort; c'eſt par lui que tous ſes membres ſont employés; par lui l'induſtrie trouve les moyens de s'exercer & de s'étendre; par lui l'argent eſt en circulation, les manufactures ſont en vigueur, les arts ſe perfectionnent; l'agriculture elle-même, le premier de tous les arts, ſemble dépendre du Commerce, & n'a que par lui le débouché de ſes productions. Un État n'eſt puiſſant, n'eſt floriſſant que par le Commerce; & le Commerce eſt l'ame qui donne à tout le mouvement & la vie.

Il n'eſt donc pas étonnant que dans ce ſiecle, où les lumieres ſemblent être plus générales & plus étendues,

on voye l'attention de tous les Gouvernemens ſe porter du côté du Commerce ; c'eſt que chacun en reconnoît l'importance. L'Angleterre, cette Nation éclairée, notre rivale digne d'eſtime, mais redoutable, & qui ſait tout le prix du Commerce, vouloit, par des vûes trop ambitieuſes, s'en emparer excluſivement ; c'eſt pour que tous les Peuples puſſent exercer leur induſtrie ſans entraves & ſelon leurs facultés ; c'eſt pour que la liberté du Commerce régnât ſur toutes les mers, que notre Monarque a entrepris la derniere guerre, qu'il l'a ſoutenue avec éclat, & qu'il l'a terminée glorieuſement.

Ce trait ſeul, Meſſieurs, ſeroit, ſans doute, ſuffiſant pour nous faire chérir notre Roi : mais, à combien d'autres titres ne mérite-t-il pas notre attachement ? Pourroit-on oublier ce jour mémorable, où ſeul, ſans autre eſcorte que ſa confiance dans ſes Sujets, il eſt venu au milieu de nous pour nous aſſurer de ſon amour ? Ah ! la bonté qui le caractériſe nous eſt un sûr garant de ſa volonté ; il ſuffit de l'avantage de le voir ou d'approcher de ſa Perſonne pour en être convaincu : cette Juriſdiction elle-même peut en rendre témoignage, & citer comme une époque glorieuſe pour elle, qu'ayant été admiſe à l'honneur de lui préſenter ſon hommage, elle a reçu de ſa propre bouche, & de ce ton qui fait le bonheur des Sujets, les aſſurances de ſa bienveillance & de ſa protection.

C'eſt par une conſéquence des ſentimens de notre Souverain pour ſon Peuple, qu'il n'a pas craint que ſon autorité fût compromiſe, en convoquant l'Aſſemblée Nationale ; Aſſemblée auguſte compoſée de l'élite des Citoyens, où les lumieres, les connoiſſances & les talens ſe trouvent réunis ; où les plus grands intérêts de la Nation ſont diſcutés, peſés, approfondis ; où, parmi tant d'objets eſſentiels, les intérêts du Commerce ont mérité une conſidération particuliere, parce qu'il n'y a perſonne qui ne ſoit perſuadé de ſon importance, & de l'influence qu'il peut avoir pour le bonheur de la Nation. Puiſſent les nobles

travaux de cette Assemblée être couronnés du succès qu'elle doit en attendre, & que nous espérons ! Puisse notre Roi, voir, suivant ses desirs, la régénération de la France & du Commerce ! c'est à la bonté de son cœur que nous en serons redevables, & ce nouveau bienfait ne peut qu'ajouter à notre amour, à notre respect & à notre reconnoissance.

Mes foibles talens & les bornes de ce Discours ne me permettent pas de déployer tous les avantages que le Commerce procure. Mais, si son Importance est généralement reconnue ; si la profession la plus utile, la plus essentielle à un État, doit, aux yeux d'une saine philosophie, être regardée comme la plus noble, quel sentiment, Messieurs, quelle opinion ne devez-vous pas avoir de celle que vous exercez ? Quel beau rôle, en effet, les Négocians qui se sont distingués, n'ont-ils pas rempli dans tous les tems ? Indépendamment de la considération personnelle dont ils ont joui, & qui a été la juste récompense d'une conduite honorable, de quelle ressource n'ont-ils pas été souvent pour leur Patrie ? Un trait que l'Histoire nous fournit, pourra vous paroître agréable, & venir à l'appui de ce que j'avance. Charles-Quint, cet Empereur renommé, après sa malheureuse expédition de Tunis, se trouvoit dépourvu d'argent, & par conséquent des moyens de réparer ses pertes. Il a recours aux freres Fuggers, fameux Négocians d'Ausbourg, qui lui ouvrent leur bourse, & lui prêtent des sommes considérables, dont il leur fait ses reconnoissances. En terminant la négociation de cette affaire, ils invitent le Monarque à leur faire l'honneur de prendre un repas chez eux : il s'y rend ; & pour couronner le festin, on apporte sur la table un petit faisceau composé d'aromates précieux : le Souverain ne peut en deviner la destination ; il en fait la demande. Alors les freres Fuggers lui proposent de l'allumer ; pour y mettre le feu, ils lui donnent des papiers entre les mains ; &, ces papiers, Messieurs,

ce ſont les obligations, ce ſont les reconnoiſſances des ſommes qu'ils ont prêtées ! Quelle élévation un trait pareil n'eſt-il pas capable d'exciter dans l'ame des Négocians ! Et qui, j'oſe le demander, joue dans cette occaſion, le rôle le plus beau, le plus noble, du Monarque ou des Sujets ?

Sans aller prendre de pareils exemples chez les Etrangers, notre propre Hiſtoire nous en fournit. Nous pouvons citer un Jacques Cœur qui eut la plus haute conſidération ſous Charles VII, & qui rendit à ſon Prince les plus grands ſervices. Les Papiers publics ont donné depuis peu un trait intéreſſant qui ſe rapproche de nous, c'eſt celui de la dame le Clerc, Négociante à Meulan, qui procura une forte ſomme d'argent à ce Roi, dont le nom devient plus grand & plus cher chaque jour, à notre bon Roi Henri IV, &, par ce ſecours, contribua peut-être à le faire régner.

Mais, Meſſieurs, qu'avons-nous beſoin d'aller rechercher des autorités dans les tems antérieurs, pour prouver l'excellence & la nobleſſe du Commerce ? Quel eſt ce Miniſtre eſtimable que notre Roi, pour répondre au vœu de la Nation, a mis à la tête de la Finance ? Quel eſt cet Homme auſſi recommandable par ſes vertus que par l'étendue de ſes connoiſſances ; auſſi ſage dans ſa conduite que profond dans ſes Ecrits ; en qui on ne ſait ce qu'on doit le plus admirer de ſes talens ou de ſa probité, de ſes lumieres ou de ſon zele ; qui, uniquement excité par l'amour de faire le bien & d'être utile, ſacrifie ſa fortune, ſon repos, ſa ſanté, à l'avantage de la choſe publique ? Homme dont l'ame ferme & magnanime eſt auſſi grande dans les revers que dans la faveur ; en qui la Nation a une confiance entiere parce qu'elle eſt méritée, & qui aura ſa place dans nos Annales à côté de Sully. Ah ! combien le Commerce ne doit-il pas s'enorgueillir de pouvoir dire, cet Homme ſur qui la France, ſur qui toute l'Europe a les yeux, Necker s'eſt élevé du ſein du Commerce.

De pareils exemples, Meſſieurs, vous font voir quelle eſt la nobleſſe à laquelle un Négociant doit aſpirer. Je ne prétends point aſſurément diminuer le prix des diſtinctions que le Prince a le droit d'accorder; elles peuvent être un motif d'encouragement & d'émulation; elles peuvent être la récompenſe du mérite & des ſervices; mais ce ne ſont point des titres & des honneurs qui doivent être le but de l'ambition d'un Négociant; celle qu'il doit avoir, c'eſt d'être jugé digne des honneurs & de les mériter; ſa nobleſſe doit être dans ſon cœur & dans ſes ſentimens; ce ne ſont pas ſeulement les talens, l'induſtrie, l'étendue du Commerce, les richeſſes, qui le rendent recommandable; les titres qui lui donnent du luſtre & de la conſidération, c'eſt l'honneur, la probité, la franchiſe, la bonne foi; ce ſont les qualités de l'ame qui conſtituent la véritable nobleſſe.

Il me ſeroit aiſé, Meſſieurs, de trouver dans cette honorable Aſſemblée, & de nommer parmi vous & parmi les Citoyens de cette Capitale, des Négocians qui ſe diſtinguent par ces qualités & par ces vertus. Accordez-moi ſeulement de citer ceux que j'ai eu l'avantage d'avoir pour coopérateurs dans la place que j'ai eu l'honneur de remplir. Ah! mes chers Collégues, mon deſſein n'eſt pas de faire ſouffrir votre modeſtie en vous offrant un fade encens; mais, puiſque j'ai trouvé dans vos ſages conſeils les points de lumiere qui pouvoient me diriger; dans votre courage, celui dont j'avois beſoin, pour me ſoutenir au milieu des circonſtances épineuſes par leſquelles nous avons paſſé; puiſque j'ai trouvé dans votre honnêteté, dans l'agrément de votre ſociété, dans la nobleſſe de vos ſentimens, ce qui pouvoit alléger le fardeau d'une place au-deſſus de mes forces, on ne peut déſapprouver ce juſte tribut de ma reconnoiſſance; c'eſt un hommage que je rends à la vérité; ce ſont les ſentimens de mon cœur. Oui, le ſouvenir des jours que j'ai eu le bonheur de paſſer avec vous, fera la douceur de ceux que le Ciel daignera

encore m'accorder ; & ſi j'ai des vœux à former pour cette Juriſdiction, à laquelle je ne ceſſerai de m'intéreſſer, c'eſt qu'elle puiſſe toujours avoir des Citoyens qui vous reſſemblent.

Nous allons, Meſſieurs, procéder à l'élection, & nous ſommes perſuadés que les Citoyens qui vous ſont déſignés, méritent l'honneur de vos ſuffrages ; cependant vous avez ſur cet objet la plus grande liberté.

Case
Wing
folio
oZ
144
.A1
V. 11
no. 3
THE NEWBERRY LIBRARY

De l'Imprimerie de CL. SIMON, Imprimeur de Mgr. l'ARCHEVÊQUE, rue Saint-Jacques, près Saint-Yves, N°. 27. 1790.